Lire la ville 2010-2011

LES ÉLÈVES DE QUATRIÈME 1 DU COLLÈGE VERLAINE SONT PARTIS SUR LES TRACES DE LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE DANS LEUR QUARTIER.

Projet mené par MJ Robine, enseignante de lettres, en collaboration avec P. Semal, architecte de l'association « Des pieds à la tête » et de C. Payement, enseignante d'arts plastiques qui s'est chargée des photos.

Lire la ville 2010-2011

LES ÉLÈVES DE QUATRIÈME 1 DU COLLÈGE VERLAINE SONT PARTIS SUR LES TRACES DE LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE DANS LEUR QUARTIER.

Projet mené par MJ Robine, enseignante de lettres, en collaboration avec P. Semal, architecte de l'association « Des pieds à la tête » et de C. Payement, enseignante d'arts plastiques qui s'est chargée des photos.

Devant la filature
J'ai vu planer les ombres
de quelques ouvriers
et de cette femme effondrée, enceinte.

Je l'ai aperçue toute seule
hurlant en serrant son enfant
seule, devant cet immense immeuble.

La vieille machine située
dans un couloir sombre, rappelait
les bruits de machines
l'enfer et la fatigue.

Et j'ai salué
ces hommes, ces héros
si forts et courageux.

Tous ces morts pas si morts
Qui réapparaissaient
A chaque endroit où je passais.

Au quartier Moulins
J'ai entendu les voix
D'ouvriers sortant de l'Estaminet "La Liberté"
Hantés par des idées de révolte

Chantant l'Internationale de De Geyter
Espérant des Familistères
De meilleurs salaires

Une vie meilleure

Moulin ne serait pas Moulin s'il ne restait pas la moindre trace de la frontière qui séparait Lille des faubourgs. Moulin ne serait pas Moulin sans les nouveaux logements construits avec les mêmes matériaux que ceux des anciennes usines. Moulin ne serait pas Moulin sans ses énormes usines jadis remplies d'ouvriers qui travaillaient jour et nuit pour un salaire de misère. Moulin ne serait pas Moulin sans ses ilots coincés entre les usines. Moulin ne serait pas Moulin si le quartier n'avait pas été jadis un faubourg. Moulin ne serait pas Moulin sans sa coopérative de l'Union de Lille. Moulin ne serait pas Moulin sans ses machines à vapeur grâce auxquelles se sont développées les usines. Moulin ne serait pas Moulin sans l'estaminet ou Degeyter a joué pour la première fois « L' Internationale». Moulin ne serait pas Moulin sans la filature Leblanc. Moulin ne serait pas Moulin avec de grandes villas qui prendraient toute la place et dont les mur seraient blancs. Moulin ne serait pas moulin sans ses anciennes usines reconverties en souvenir du passé industriel du quartier. Moulin ne serait pas Moulin avec des maisons multicolores jaunes, bleues, vertes, violettes ou roses et avec des toits colorés de plein de petites fleurs. Moulin ne serait pas Moulin si les anciennes portes des anciens remparts n'avaient pas été transformées en arrêts de métro, comme porte de Douai. Moulin ne serait pas Moulin sans la maison de M. Courmont décorée de moulures d'or, de peintures dorées et dans laquelle on entrait par la porte cochère. Moulin ne serait pas Moulin si toutes les stars hollywoodiennes vivaient près de l'ancienne filature. Moulin ne serait pas Moulin s'il n'y avait pas eu jadis des moulins à huile.

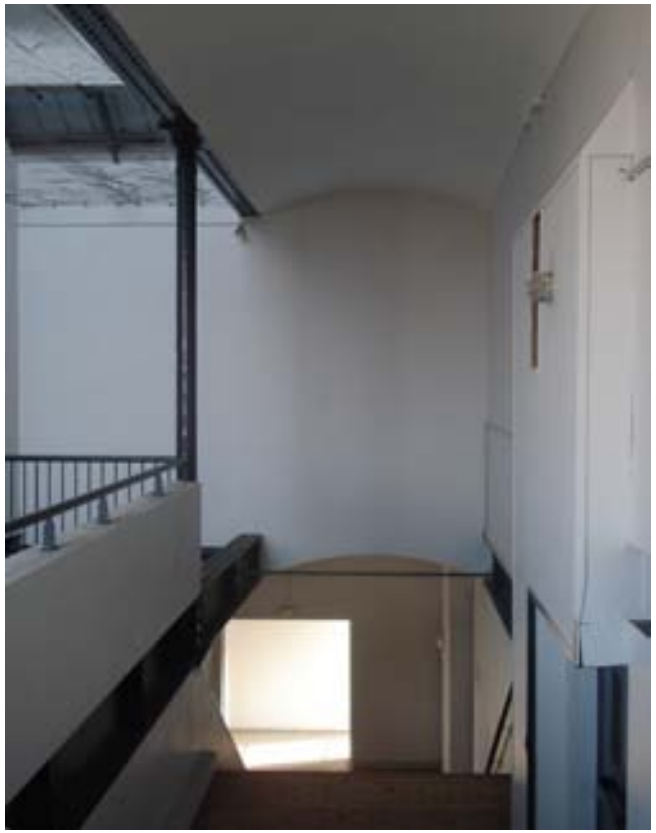
Au quartier Moulins
Sur la place Ferning
J'ai entendu des ouvriers
Sortir des usines

On entendait les machines
Et les ouvriers qui criaient
La place Ferning
Était remplie de monde

Dans la rue Meuniers
J'ai vu les anciens Moulins,
Avant les anciennes machines à vapeur
Des usines de lin

Dans la rue Courmont
J'ai vu M. Courmont
Avec ses vêtements de luxe
Se rendant dans son hôtel particulier

À la station Porte de Douai
J'ai vu des marchands
Et des enfants aux drôles de voix fluettes



J'ai vu les fumées des cheminées
Qui étaient noires comme les ténèbres

C'était un matin très tôt, Mateo s'était levé pour faire ses valises. Il allait revenir pour deux semaines dans sa ville natale. En préparant ses affaires, il trouva de vieilles photos que son arrière-grand-père avait prises. Sur l'une d'elles, on pouvait apercevoir sa famille, dont son grand-père, sa grand-mère, son père, qui avait environ 11 ans, et ses oncles et tantes qui étaient tous très jeunes. Ils posaient fièrement devant l'entrée d'une immense usine-château.
Il repensa aux jours heureux qu'il avait passé à Lille : ≪Oh ! qu'est-ce qu'elle me manque cette ville avec ses faubourgs et ses maisons en briques ! J'espère que leurs façades sont restées intactes. Il y a aussi cette filature du XIXème siècle, à l'époque c'était la plus grande d'Europe, elle assurait 25% de la production française de lin. Dans le temps, la machine à vapeur fonctionnait sans cesse, c'était grâce à elle que les courroies de transmission actionnaient les machines. La vapeur s'échappait par la cheminée. Les industries avaient des toits en sheds, pour que la lumière du soleil puisse passer sans éblouir les ouvriers. Il y avait d'énormes quantités d'ouvriers qui travaillaient dans ces filatures.≫
Mateo finit et ferma sa valise. Puis il partit pour Lille-Moulins.

Au quartier de Moulins
J'ai vu la filature
Leblanc
Et des ouvriers

J'ai vu tourner les machines
Dans cette grande usine offerte
Aux seuls bruits des engins

La souffrance renvoyait
L'appel des fileurs
Des ouvriers et des machineurs

Et j'ai mêlé mon cri
A celui des ouvriers
Aux interminables semaines de travail

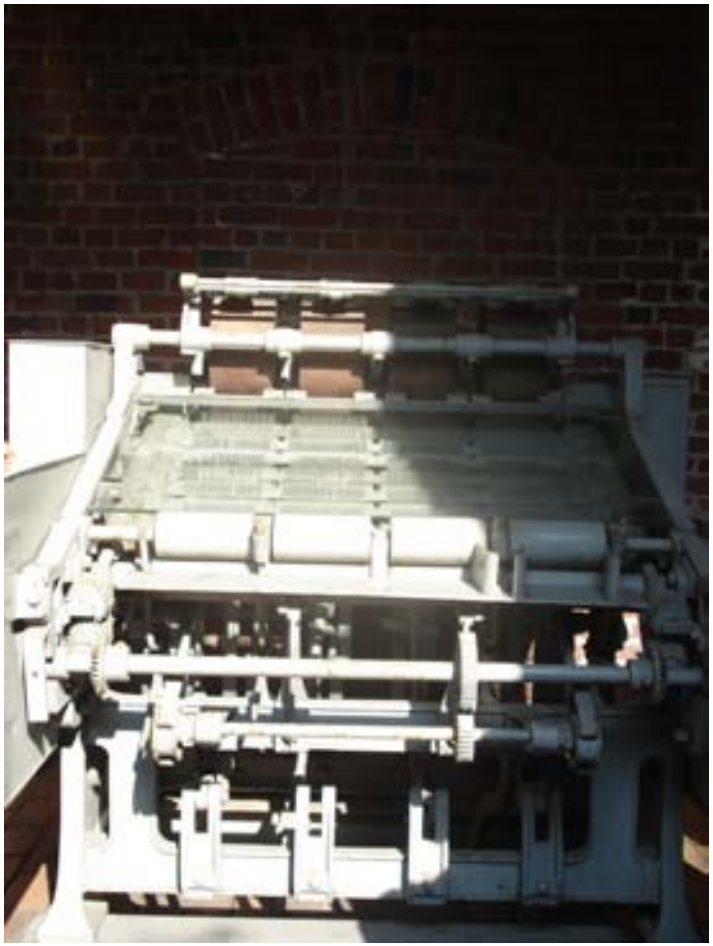
Fantômes tellement présents
De Geyter
Le bruit sourd de sa souffrance
Qui nous fait trembler encore

Moulins ne serait pas Moulins sans les anciennes usines datant du 19e siècle.
Moulins ne serait pas Moulins sans l'immense autoroute A1 à proximité.
Moulins ne serait pas Moulins sans les vieilles courées habitées autrefois par des familles ouvrières
Moulins ne serait pas Moulins s'il n'y avait pas eu de fortifications autour de la ville
Moulins ne serait pas Moulins sans l'ancienne Filature qui a été rénovée
Moulins ne serait pas Moulins s'il n'y avait pas la couleur rouge venant de la brique. Moulins ne serait pas Moulins sans les nouveaux logements faits avec les matériaux des anciennes usines.

Moulins ne serait pas Moulins s'il n'y avait pas eu l'hôtel Courmont et les décorations de la salle d'apparat.

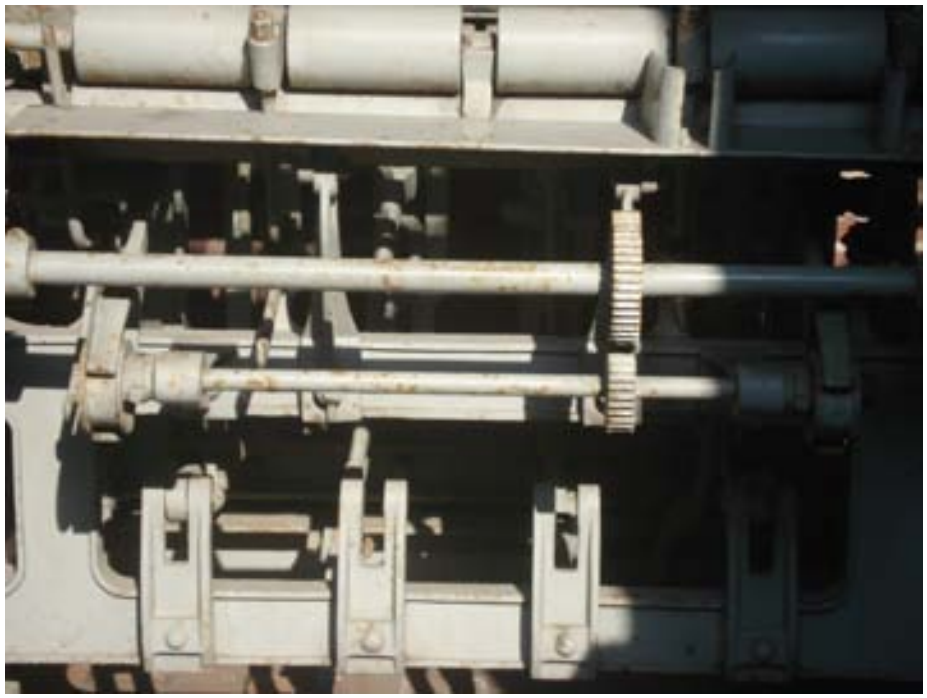
Moulins ne serait pas Moulins sans le café L'union Syndicale, jadis très fréquenté.
Moulins ne serait pas Moulins sans l'invention de la machine à vapeur .

C'était un lundi, Adeline originaire d'Italie était en France pour visiter. Elle était architecte et venait s'inspirer de ce qu'elle voyait pour compléter sa culture. Elle partit dans le quartier de Moulins, allée de la Filature. Cette ancienne usine de fils était autrefois une grande usine-château où l'on fabriquait du fil de lin. Elle admira des colonnes en fonte pour soutenir les étages et les poutres en acier. Cette usine était en brique car c'était un matériau de la région. Les fenêtres étaient surmontées d'arcades. Elle monta sur les terrasses et eut une vision d'ensemble du faubourg avec ses industries aux toits en sheds entourées de courées. Elle descendit par l'immense cheminée reconvertie en escaliers pour aller visiter la médiathèque située au cœur des anciens ateliers. On pouvait encore apercevoir une portion de l'arbre de transmission. Elle finit par visiter l'ancienne salle de cordage transformée en charmante église circulaire. Elle sortit de cette usine-château et se retrouva dehors où elle admira la façade qui avait conservé des traces de son origine industrielle. Moulins méritait décidément sa réputation pour son patrimoine industriel si bien conservé !



Il y a dans la ville de Lille, dans la quartier de Moulins, prés du boulevard d'Alsace, pas loin du métro, à quelque rues de la faculté de droit, dans une petite allée sympathique qui débouche sur la rue de Douai, perdue parmi quelques HLM, à l'intérieur de la fameuse ancienne usine de fil, tout près du parking dans un allée ensoleillée, située près de l'entrée de la médiathèque, une ancienne machine à tisser de lin datant du XIXeme siècle.

Il y a, dans le quartier de Moulins, dans une rue longée par un mur aux briques usées par le temps, au cœur d'une ancienne usine de fil, en entrant dans la bibliothèque, derrière une porte, sur une petite table de bois, un livre ou l'on peut s'informer de l'histoire de la Filature.



Ce fit à Laure une impression étrange, de se retrouver ainsi dans une fabrique vivante, trépidante, encombrée de machines d'acier poli et de fonte verte et noire, avec des courroies qu'on voyait monter et descendre, des poulies innombrables, les grandes ralenties, les petites vertigineuses. Une odeur de suint, de métiers, d'humanité, chauffait l'air, sous les lanterneaux obliques. (…) Les dynamos grondaient. Un fracas de métiers vous saisissait à peine entré. (…) Au doublage, les machines claquaient, les femmes allaient et venaient on parlait les poulies et les transmissions ronflaient. C'était la fabrique.

Extrait de *Quand les sirènes se taisent*, Maxence Van Der Meersch, 1933

Il y a prés de la frontière belge, dans la commune de Lille, au cœur du quartier de Moulins, non loin de l'hôpital Saint-Vincent, aux environs de la Faculté de droit de Lille 2, entre quelques cheminées inutilisées depuis les délocalisations des usines, dans la filature qui appartenait à Leblanc à coté de la médiathèque, derrière le théâtre du Prato, au rez de chaussée, les vestiges d'une machine à vapeur chargée d'alimenter les machines à fabriquer du fil.

Misère inconnue

Population de parias

Ombres humaines

Asiles épouvantables

Monde souterrain

Misère lilloise

Horribles découvertes

Ruelles sombres

Humidité constante

Passage infect

Dépôt d'immondices

Je ne suis pas

Riche, moi, mais

J'ai ma botte

De paille

Dieu merci !

Foyers pestilentiels

Chaise de bois

Poêle flamand

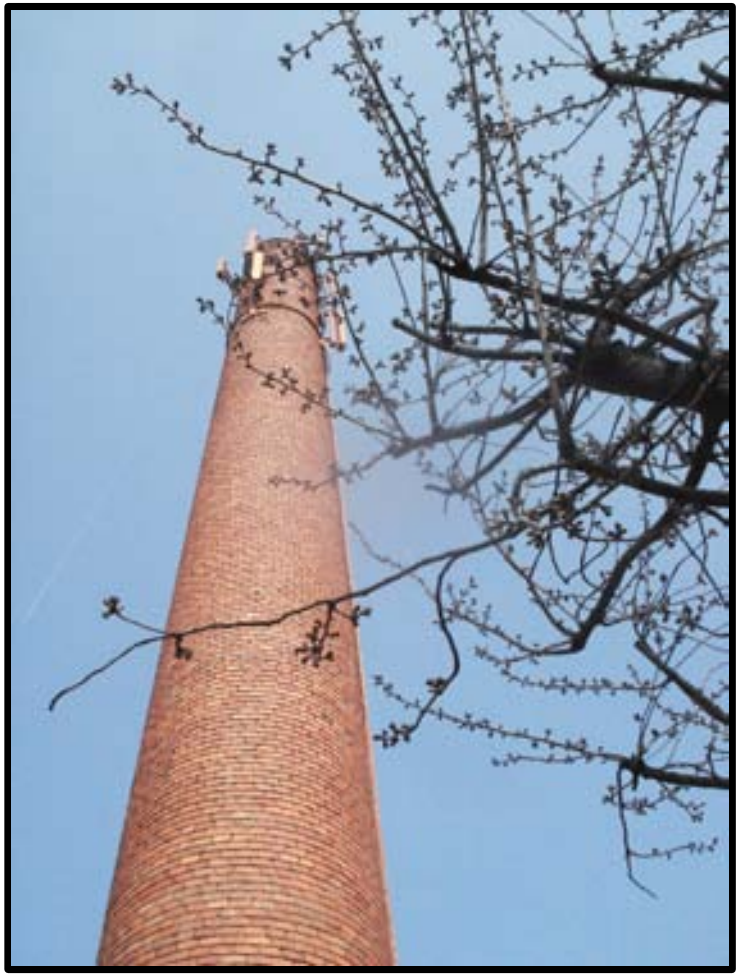
Terre nue

Jeanne n'aimait pas vraiment sa ville natale. Trop sombre. Toujours de la fumée qui sortait de ces cheminées si grandes qu'elles semblaient porter le ciel. Et puis, il y avait toutes ces ''usines- château'' qui fermaient peu à peu. Elle se souvint de ces nuits où les usines faisaient un bruit d'enfer, impossible de dormir surtout quand votre maison se trouve juste à côté ! Alors, quand Jeanne eut accepté l'invitation de sa mère, elle se mit à regretter sa réponse.

Là voilà maintenant dans l'immense faubourg qui traverse le quartier des industries. Son quartier. Elle reconnut toutes ces façades en brique d'une couleur si familière … Elle passa devant une dizaine d'ateliers, tous nouveaux. Et tous ces bruits venant des usines textiles ! Beaucoup de souvenirs lui revenaient en tête. Elle se rappela ces après-midi où elle faisait des tours en vélo avec son frère, toujours vers 17h, jamais plus tôt, jamais plus tard !

Après quelques minutes de marche, elle aperçut sa mère, sur le pallier de la maison familiale. Ce fut une série de questions comme '' Comment vas-tu ? Tu as un travail ? ''. La seule chose que Jeanne daigna écouter, c'est l'invitation à visiter un ancien atelier, maintenant transformé en musée. Les ateliers, c'est ce que Jeanne aimait le plus. Les poulies, les colonnes, les poutres… Elle avait l'impression de tout connaître.

Elle leva la tête, et observa longuement les nombreux toits en sheds, recouverts de la brume matinale. Un vent frais se levait, il était temps de rentrer…



Texte de céline

Au métro porte de Douai,

Il m'a semblé voir

L'ombre d' Étienne Lantier, qui
travaillait comme Machineur

aux côtés de De Geyter,

Ils semblaient chanter
l'Internationale .

J'ai vu l'ancienne muraille
Dans la ville illuminée
Par la misère incessante.

Les textes ont été rédigés lors d'ateliers d'écriture.

Ils ont été nourris des auteurs suivants :

- écrits de Godin au sujet du Familistère
- Discours à l'Assemblée du 30 juin 1850 de Victor Hugo
- écrits de l'économiste Auguste Blanqui au sujet du quartier Saint Sauveur
-*Germinal* de Zola
-*L'internationale*, écrite par Eugène Pottie et mise en musique par Degeyter
- quelques ≪ morales élémentaires ≫ trouvées sur le site ≪ zazie mode d'emploi ≫, notamment celle de Martin Granger, ≪ villes invisibles ≫
- un poème de José Le Moigne
-un texte de Georges Perec, extrait de *Espèces d'espace*
- extraits de *Les misérables et de* ≪ Mélancholia ≫, de Victor Hugo